raison et aux saines doctrines de la liberté bien entendue.

A Rome, le 2 octobre, tous les membres de l'ex-Constitution avaient quitté la ville par suite de l'amnistie qui prononce leur expulsion. On croyait que les préfets des provinces (*presidi*) de l'époque républicaine étaient compris dans cette même mesure; mais une circulaire du cardinal Antonelli, secrétaire d'Etat, fait connaître officiellement que le bénéfice de l'amnistie est applicable à ces fonctionnaires.

On écrit de Rome, le 28 septembre, à la *Patrie* :

« L'arrivée de M. Mercier a démenti les prévisions de ceux qui voulaient voir dans le *moto proprio* du pape le signal d'une éclatante division entre la France et le saint-père.

« M. Mercier était chargé d'annoncer officiellement que le gouvernement français accepte le *moto proprio*, et que le ministère sera unanime pour le défendre en présence de l'assemblée législative.

« Il y a quelques semaines déjà que je vous avais indiqué cette solution comme étant la seule possible.

« M. Mercier a ensuite ajouté officiellement que « le gouvernement français se contente de qu'a fait le saint-père, c'est qu'il est convaincu qu'assisté que les difficultés de la situation seront aplanies, le saint-père ne s'arrêtera pas dans la voie libérale, et que, notamment sur la question d'amnistie, il se laissera aller aux inspirations de son cœur paternel et tiendra les promesses récemment faites à Portici.

« C'est maintenant M. de Corcelles qui va s'efforcer de faire agrandir, dans la mesure du possible, le cercle de l'amnistie. Comme jusqu'à ce jour sa parole conciliante, son caractère si doux, ses sentiments à la fois religieux et libéraux ont eu beaucoup de succès auprès du saint-père, on ne doit pas qu'il n'en vienne promptement à ses fins. »

On parlait à Florence, le 4 octobre, d'une prochaine amnistie qui serait très étendue, mais qui présenterait cette singularité de comprendre l'ex-dictateur Guerrazzi, et d'excepter MM. Montanelli, Mazzoni, Marmocchi et autres personnages ayant joué un rôle très actif dans la révolution toscane!

On écrit de Naples, au *Times*, le 27 septembre :

« On sait notoirement ici que lord Palmerston trouve la question sicilienne, et je crains que le gouvernement n'en soit sérieusement ennuyé. De nouvelles conspirations surgirent, et la Jeune Italie recommencera à travailler à Palerme. Le Roi a adressé une copie de la note de M. Temple et de la réponse de M. Fortunato aux diverses puissances européennes, et il a déclaré qu'il était décidé, si l'on ne mêlait encore une fois de l'exercice de ses droits de monarque indépendant, de refuser un appel aux autres souverains de l'Europe. Heureusement les affaires de Sicile sont près d'être arrangées. Le peuple est favorisé d'une manière spéciale. Il aurait une administration distincte de celle de Naples, une Consulta ou chambre choisie par la municipalité. Le prince de Cassano, qui a soutenu le parti anglais contre le Roi dans la question des soufres, est nommé vice-roi. Le général Filangieri, actuellement ici, retourne dans quelques jours à Palerme pour terminer tous ces arrangements. Il reviendra comme à Naples pour représenter la présidence du conseil et la direction des affaires étrangères. Je ne doute pas que si on laisse le gouvernement napolitain agir librement, et si l'intervention du cabinet anglais ne le gêne pas, une Constitution modérée, appropriée à ce pays, sera établie. Mais si l'on entretient l'espérance du parti républicain, et si l'on excite constamment les soupçons du gouvernement, rien de bon ni de libéral ne sera tenté. L'exemple de l'Autriche dans le nord de l'Italie sera suivi ici, car nous avons la preuve presque directe des intentions bienveillantes du prince de Schwarzenberg. »

AMÉRIQUE.

ÉTATS — UNIS.

Le steamer *l'Europe*, arrivé des Etats-Unis à Liverpool le 7 octobre en moins de dix jours, a apporté des nouvelles jusqu'au 25 septembre. Elles annoncent que le différend qui a surgi entre les Etats-Unis et la France occupe beaucoup l'attention publique à New-York. Il y a des personnes, qui en craignent des conséquences sérieuses; mais la partie la plus éclairée de la population n'y attache pas la moindre importance. Elle est confirmée dans cette opinion par la publication de la correspondance à laquelle ce conflit a donné lieu.

Au moment du départ du steamer, une vive excitation s'était manifestée à la Bourse de New-York par suite du bruit qui y circulait au sujet d'une autre difficulté diplomatique survenue entre le secrétaire d'état et le ministre britannique à Washington. Cette querelle a trait, dit-on, aux réclamations que fait valoir le gouvernement britannique sur le territoire de Mosquito dans l'Amérique centrale. Le gouvernement de Nicaragua avait depuis quelque temps accordé certains privilèges à une compagnie de citoyens américains, à l'effet de mettre ceux-ci en état d'établir une communication directe entre l'Océan-Atlantique et la mer Pacifique. Cette concession a été déclarée nulle et non avenue par le gouvernement britannique qui, par l'entremise de son consul à New-York, a notifié officiellement à cette compagnie que le gouvernement britannique ne la reconnaissait pas, par le motif qu'elle lui conférait des privilèges que le gouvernement de Nicaragua n'avait pas le pouvoir d'accorder, et par lesquels se trouvaient lésés les droits du roi de Mosquito, garantis par le gouvernement britannique à ce souverain. Il paraît que cette affaire est d'une nature beaucoup plus grave que la mésintelligence passagère survenue avec la France.

Par le même arrivage on a reçu des nouvelles du Canada. Non seulement elles confirment les désordres qui y ont eu lieu récemment, mais elles annoncent en même temps qu'ils se sont renouvelés d'une manière encore plus grave. Dans de nouveaux meetings on a adopté des résolutions qui condamnent sans réserve la marche que poursuit le gouvernement.

VARIÉTÉS.

HISTOIRE DU CHOLÉRA-MORBUS ÉPIDÉMIQUE A CONSTANTINOPLE EN 1848.

(*Suite.*) (1)

Après ce que nous venons de dire sur les principaux phénomènes du climat de Constantinople, il est facile de prévoir le résultat de leur action simultanée sur l'organisme humain, autrement dit, la constitution médicale de ce pays. Nous avons montré que les affections *catarrhales* étaient celles qui dominaient pendant la saison humide, saison qui embrasse les deux tiers de l'année. Mais ce type climatérial ne règne pas exclusivement; souvent il revêt, selon la saison, un caractère inflammatoire et même nerveux tellement prononcé, qu'il devient à peine reconnaissable. Il paraît même, comme cela a été observé dans d'autres pays, que ces altérations de la constitution dominante peuvent devenir qu'opérées avec profondeur pendant plusieurs années de suite. Au dire des vieux praticiens de ce pays l'élément phlegmatique aurait été plus prononcé il y a quinze à vingt ans que de nos jours. Nous même, nous avons pu constater depuis lors un changement notable sous ce rapport. De 1840 à 1847 la constitution médicale devenait chaque année plus inflammatoire. Les fièvres intermittentes et les épidémies catarrhales diminuaient sensiblement lorsqu'elles reparurent subitement à la fin de 1847. Depuis lors le type catarrhal n'a pas cessé d'être l'élément fondamental de la constitution régnante.

Nous croyons trouver une raison de ces changements dans ceux qu'éprouvait corrélativement le milieu ambiant. En effet, il est positif qu'à partir de 1840 la température générale a été sensiblement élevée. En même temps les jours pluvieux diminuaient. Nous nous rappelons les cinq hivers doux et agréables qui se succédèrent alors; nous n'avons pas oublié, non plus, les craintes de la population et les prières publiques que l'on fit pour demander la pluie, craintes bien légitimes dans un pays où l'on ne boit que l'eau du ciel recueillie dans des citernes ou dans d'immenses réservoirs nommés *bendi*.

Nous ne saurions mieux prouver notre assertion qu'en donnant la température moyenne des six premières années des années suivantes :

1840 —	9°, 3
1841 —	10, 5
1844 —	11, 0
1845 —	12, 7
1847 —	13, 4

Ces chiffres indiquent une progression notable dans l'élévation de la chaleur atmosphérique. Mais depuis la fin de septembre cette ascension s'arrête. Nous avons vu qu'à cette époque il tomba en moins de quatre mois plus d'un mètre d'eau à la surface du sol; cette quantité de pluie bien supérieure à celle qui tombe habituellement, produisit un refroidissement tel que la température moyenne des six premiers mois de 1848 descendit à 12°-2. Cette décroissance du calorique se continue même encore aujourd'hui, car la moyenne du premier semestre de 1848 n'a atteint que 10°, 6, et la température du mois d'août dernier est inférieure de plus de trois degrés à celle du même mois en 1847.

Remarquons en passant que le choléra a débuté à Constantinople précisément au moment où s'opérait une modification insaisissable dans les conditions de l'atmosphère, et, sans attribuer aux faits de ce genre une importance plus grande qu'ils ne méritent, on peut croire qu'ils ont contribué au moins à accélérer l'apparition de l'épidémie sur les rives du Bosphore.

Nous dirons aussi quelques mots sur la distribution topographique de la population.

On entend généralement ici par Constantinople et ses faubourgs les deux rives du Bosphore depuis l'entrée de la mer noire jusqu'à celle de la Propontide, c'est-à-dire depuis les îles Cyanées jusqu'aux îles des Princes d'un côté et jusqu'au château des Sept-Tours de l'autre côté. Ce vaste plan ne pourrait être mieux comparé qu'à celui de l'antique Ninive qui, au dire des prophètes hébreux s'étendait l'espace de vingt lieues sur les bords du Tigre. En effet les nombreux ruisseaux du canal se déroulent sur une longueur de quatre vingt onze kilomètres (20 1/3 lieues) et ne comprennent pas moins de deux villes, six gros bourgs et quarante villages. Tel est l'espace occupé par la capitale de l'empire ottoman.

Cette répartition de la population en plusieurs groupes sur une aussi grande superficie est une des causes qui ont le plus fait varier les calculs approximatifs des voyageurs. Ainsi Jacob Spon évaluait la population générale à sept cent mille âmes en 1675. Plus d'un siècle après, Olivier ne l'estimait qu'à cinq cent mille âmes. Ce dernier chiffre était encore admis en 1809 par M. Tancoigne, alors attaché à l'ambassade du général Gardane, mais seulement pour la population de Stambouf et des deux faubourgs de Péra et Galata. (2) Enfin, sans nous arrêter aux estimations diverses d'autres voyageurs, nous dirons que le général Andréossy, ambassadeur de France près la Sublime Porte, admettait en 1815 que la population de la rive européenne du Bosphore comprise entre le château des Sept-Tours et le village de Thérapia, pouvait s'élever à sept cent vingt mille, sept mille âmes. Ce calcul, basé sur la consommation annuelle de l'eau et de la farine à Constantinople nous paraît être très voisin de la vérité; car nous avons trouvé, pour le même espace, six cent vingt six mille habitants en 1848, y compris les étrangers résidants.

Ainsi, lorsqu'on estime la population de la capitale de l'empire ottoman à cinq cent mille âmes, comme le font la plupart des géographes, on n'entend parler que de l'enceinte des murs de la ville et des seuls faubourgs qui entourent le port.

Pour nous, nous avons constamment pris Constantinople dans son acception la plus étendue.

La population de Constantinople est très inégalement répartie. Sa densité varie non seulement entre la ville, les bourgs et les villages, mais d'une rive du Bosphore à l'autre. La rive d'Asie est presque sept fois moins peuplée que celle d'Europe, et les deux cinquièmes de ses habitants sont ramassés à Scutari dont la superficie est d'environ cent quatre vingt six hectares; le reste de la population asiatique se partage en dix-huit villages ayant en moyenne au plus plus de deux mille habitants. La grande masse de la population se trouve donc réunie sur la côte d'Europe, d'une part autour de la Corne d'Or, d'autre part dans vingt-deux villages échelonnés sur toute la longueur du canal. Le premier de ces groupes est de beaucoup le plus considérable; il est en quelque sorte le cœur de la cité, en lui réside tout le mouvement industriel, commercial et administratif; aussi le nombre de ses habitans forme-t-il à lui seul les sept dixièmes de la population générale. Ce groupe est lui-même composé de sept parties distinctes à savoir : Stamboul ou la ville proprement dite, et les six faubourgs d'Eyoub, Khas-Kreï, Kassem-pacha, Péra ou Bey-Oglou, Galata et Top-Hané.

La population de ces six faubourgs monte à environ deux cent cinquante quatre mille âmes; mais sa densité et sa composition varient beaucoup. Ainsi les habitans d'*Eyoub*, *Kassem-Pacha* et *Top-Hané* sont presqu'exclusivement musulmans, ceux de *Khas-Keui* sont Juifs Arméniens, Grecs et Musulmans; *Péra* et *Galata* renferment les quartiers francs au milieu et autour desquels habitent presque tous les catholiques et une grande quantité de Grecs, d'Arméniens, de Musulmans et de Juifs. Les maisons des quartiers musulmans sont espacées, peu élevées, entourées de jardins; celles des rayas sont entassées les unes sur les autres et offrent parfaitement une population beaucoup plus serrée. Mais les quartiers francs sont de tous le plus mal disposés sous ce rapport. Les rues sont étroites, les maisons très rapprochées, hautes et habitées par un plus grand nombre d'individus. Aussi, tandis que l'habitant d'Eyoub et de Kassem-Pacha occupe à lui seul, en moyenne, une superficie de trente à quarante mètres carrés, celui de Péra et de Galata ne dispose plus que de douze à dix-huit mètres carrés.

Les six faubourgs en question, couvrent à peu près les deux tiers de l'enceinte du port, la ville proprement dite occupant le reste. Ils forment autour de ce magnifique bassin un immense feston de collines et de vallons; rien de plus pittoresque que le tableau de toutes ces maisons aux mille formes et aux mille couleurs s'escaladant les unes les autres, ou s'enfonçant à travers l'ombrage des jardins.

La classe aisée habite de préférence le sommet des collines. Elevées de cent à cent-dix mètres au dessus de la mer, l'air y est plus sec et plus pur, la vue y embrasse le panorama le plus splendide. Mais la classe pauvre occupe le fond des vallons, sur le bord des égouts où se rendent et croupissent en plein air les immondices des quartiers supérieurs. Ces lieux suffisamment ventilés et naturellement salubres deviennent souvent par l'incurie des hommes, des foyers infects et homicides. Nous ne connaissons pas de spectacle plus navrant, pas de lieux aussi propres à éprouver un serrement de cœur, ces quartiers malsains où la scrofule et son hideux cortège de souffrances, sont bien souvent l'unique héritage des familles. Là régnent de compagnie la misère, la crapule et la fièvre; la rôde sans cesse la mort, sûre d'y trouver une proie facile.

Les observations que nous venons de faire sur les faubourgs s'appliquent aussi bien à la ville elle-même. La population de Stamboul est également variée en qualité et en quantité. Ses habitans se divisent en deux grandes classes : la première formée par les *Musulmans*; la seconde, comprenant les *Rayas*, c'est-à-dire, les sujets non musulmans. Nous avons trouvé, d'après la moralité, que la population musulmane s'élevait à deux cent quarante cinq mille âmes, et celle des autres nations prises ensemble à cent quinze mille. Cette distinction entre musulmans et rayas est importante à faire sous plus d'un rapport. A chaque instant nous en apprécierons l'utilité. Ainsi au point de vue topographique, ces deux classes occupent des régions différentes. Tandis que les Rayas s'accumulent presqu'exclusivement à la circonférence, les Musulmans sont répandus dans la région centrale. Il semble que l'inégalité dans les rapports politiques produise l'effet d'une force répulsive et centrifuge. Cette cause de division est plus puissante que toutes les autres. L'antipathie qui résulte de la différence des croyances et des usages tend bien à séparer les nations rayas les unes des autres et à les confiner dans des quartiers distincts; mais l'énergie de ce dissolvant social fléchit sous la compression du peuple dominateur.

Pour rendre plus sensible la division que nous venons d'établir dans la population de Stamboul, nous avons partagé en zônes la surface de cette ville et indiqué le nombre des habitans contenus dans chacune d'elles :

	Zône septent.	Zône moyen.	Zône mérid.	Zône septent.	RAYAS.	MUSULMANS.	ARMÉNIENS.	GRECS.	JUIFS.	CATHOLIQUES.	TOTAL.
Total.....	245,000	156,300	31,800	57,000	11,330	19,000	11,330	9,600	1,800	400	295,000
	60,600	20,800	29,000	19,000	1,300	9,600	1,300	400	23,400	98,600	360,000
	14,000	11,000	13,000	0	200	300	200	0	13,000	1,800	
	11,400	9,000	4,000	4,000	4,000	4,000	4,000	4,000	4,000	4,000	
	7,600	12,000	19,300	14,300	6,300	12,000	6,300	12,000	19,300	14,300	

La zône septentrionale comprend les quartiers situés sur le port, la zône méridionale ceux que baigne la Mer de Marmara; tous les autres quartiers contenus entre ces deux régions maritimes, depuis Sirc-Sophie jusqu'à la porte d'Andrinople, appartiennent à la zône moyenne.

Les deux premières zônes forment une bande assez étroite; le sol en est bas ou légèrement incliné et reçoit les eaux de tous les côteaux environnants; les maisons sont d'autant plus serrées qu'elles sont plus voisines du rivage; du côté de la Corne d'Or elles ont même franchi la muraille et s'avancent jusque dans la mer. Ces quartiers sont les plus humides et les plus salés.

La zône moyenne se divise en trois parties distinctes : 1° un long plateau parallèle au port vers lequel il projette six collines aux pentes plus ou moins raides; 2° un second plateau deux fois moins étendu que le précédent, qui s'en détache et qui se faisant l'angle sud-ouest de la ville; 3° enfin une grande vallée centrale longue de trois kilomètres et large de huit à neuf cents mètres. La partie occidentale de cette vallée est occupée par de vastes jardins et par une jolie prairie au milieu de laquelle s'élève le magnifique hôpital civil que la sultane Validé y a fait construire dernièrement. C'est le seul établissement de ce genre que possède Constantinople.

Le tableau précédent montre que les Rayas sont en nombre égal dans les deux zônes maritimes, seulement avec prédominance des Grecs et des Juifs sur le littoral septentrional, et prédominance des Arméniens sur le littoral opposé. Nous observerons encore que presque tous les Rayas qui habitent la région moyenne, occupent des quartiers excentriques, le long de la grande muraille, tels que ceux *d'Edrémé-Kapounçou*, *Sarmachek*, *Top-Kapounçou*, *Sélivri-Kapounçou*. On en trouve aussi, mais en petit nombre, dans les maballès un peu plus centraux de *Kara-Gumruk* et *Késmé-Kôna* situés entre la mosquée de Sultan Méhémet et la Porte d'Andrinople.

Quant aux Musulmans, un quart de leur population habite la zône septentrionale, et un huitième seulement celle du midi; la grande masse occupe presqu'entièrement la zône moyenne où elle se trouve pour ainsi dire chez-soi. En effet, la superficie de cette région est d'environ sept cent soixante huit hectares, et si on divise ce nombre par le chiffre de la population qui y correspond, on aura quarante et un mètres carrés par habitant. Mais cette région renferme d'immenses terrains vagues, des prairies et des jardins de vingt à quarante hectares. Parmi les personnes qui n'ont pas leur domicile à Stamboul, bien peu ont parcouru la partie occidentale de la ville, ces quartiers silencieux où l'on croirait à la campagne plutôt qu'au sein d'une cité populeuse. En retranchant ces terrains inhabités on trouve encore six cent soixante et un hectares occupés par la population, c'est-à-dire un habitant pour trente cinq mètres carrés. En recherchant de la même manière le rapport de la population à la surface qu'elle occupe dans les deux autres zônes, nous avons trouvé vingt et un mètres carrés par habitant sur le littoral septentrional et dix neuf seulement sur le littoral méridional.

Ainsi la densité de la population dans Stamboul est près d'un tiers plus considérable dans les quartiers maritimes que dans les quartiers centraux, parmi les rayas que parmi les musulmans; il paraît même que cette densité est d'un dixième plus forte sur les bords de la mer de Marmara que sur ceux de la Corne d'Or. Les quartiers où la population est le plus agglomérée sont : au Nord, *Balata*, *Kasmer*, *Edrémé*, *Ouzn-Kapou*, etc.; au Sud, *Kouru-Kapounçou*, *Yeni-Kaïnou*, *Flanga*, *Psamathia*, etc.; au centre, *Top-Kapounçou*, *Edrémé-Kapounçou*, *Sélivri-Kapounçou*, *Cara Gumruk*, *Mahmoud-pacha*, le *Bézésteen*, *Sultan-Méhémet*, *Sultan-Soulémane*, etc., etc. Remarquons en finissant que ces lieux sont ceux qui ont donné le plus de décès cholériques.

Nous dirons peu de choses sur les vingt-deux villages de la partie européenne du Bosphore. Il faudrait nous répéter. Leur population réunie monte à quatre-vingt-treize mille âmes dont trente-huit mille Musulmans et cinquante-cinq mille rayas Grecs, Arméniens et Juifs. Les villages les plus populeux sont les plus rapprochés de la capitale. Béchiktach dont les maisons couvrent deux vallons et les pentes de trois collines, compte environ vingt-quatre mille habitants; tandis que Thérapia et plusieurs autres villages n'en ont que trois mille à trois mille cinq cents.

On doit reconnaître combien la dispersion d'une nombreuse population sur une aussi grande surface, est avantageuse à la santé publique, et combien cette salubrité doit varier selon les localités. Ainsi les décès parmi les francs inscrits en 1845, 1846 et 1847 dans les trois paroisses de St. Pierre, de St. Marie et de St. Antoine ont été en moyenne, d'un sur quarante-deux habitans. Cependant une partie de la population est une de celles qui offrent le plus de chances de mortalité. D'un autre côté les registres de la commune de Thérapia nous ont donné la preuve que, pendant les mêmes années, il n'y avait en dans ce village qu'un décès sur cent dix-huit à cent-dix neuf habitans.

Tels sont les élémens sur lesquels repose le problème de la population. Les faits nombreux que nous avons réunis, les considérations dans lesquelles nous sommes entré, nous autorisent donc à admettre que la mortalité générale à Constantinople est d'un individu sur quarante-six, à peu près comme dans la ville de Londres. Cette mortalité serait répartie entre les diverses nations dans les proportions suivantes :

Catholiques.....	1	décès sur	51,9 habitans.
Arméniens.....	1	»	48,6 »
Musulmans.....	1	»	46,4 »
Grecs.....	1	»	45,9 »
Tchinganais	1	»	42,5 »
Francs.....	1	»	42 »
Juifs	1	»	41,5 »

Avec ces rapports et le tableau des décès que nous avons donné au commencement de cette notice, il a été facile de construire le tableau de la population civile-indigène en 1848, tableau que nous offrons au lecteur avec une certaine confiance :

NATIONS.	HOMMES.	FEMMES.	TOTAL.
MUSULMANS békiars.	17,000		
» domiciliés	190,000	179,000	
» esclav. noir.	4,000	26,500	
» blanch.		3,500	
	211,000	209,000	420,000
ARMÉNIENS békiars...	26,000		
» domiciliés	51,000	48,000	125,000
GRECS békiars.....	26,000		
» domiciliés	48,000	50,000	124,000
JUIFS.....	17,500	19,000	36,000
CATHOLIQUES.....	7,300	7,700	15,000
TCHINGANAIS	840	860	1,700
Total	387,140	334,560	721,700

Ajoutons, pour compléter ce tableau, que les sujets des diverses légations étrangères, composant la colonie européenne, étaient au nombre de 16,300 dont 8,000 domiciliés et 8,300 célibataires, voyageurs et marins. A la même époque la flotte impériale comptait environ 10,000 hommes et l'armée de terre était formée de 30,000 hommes, savoir :

21 bataillons d'infanterie	20,800	effectif.
2 régiments de cavalerie	1,600	»
4 » d'artillerie	6,400	»
2 » du génie	1,200	»
	30,000	

Ainsi, en 1848, pendant tout le cours de l'épidémie, la population générale de Constantinople était d'environ *sept cent vingt mille huit mille* âmes. La partie civile et indigène de cette population se trouvait à peu près distribuée ainsi qu'il suit sur les deux rives du Bosphore.

	Stamboul et Galata.	Kassem-Pacha.	Eyoub.	Khas-Keui.	Total de la rive d'Europe...	Scutari.	Cotre-Kaïnou.	Ile des Princes.	Ile de Kadi-Keui.	Ile de Kouléli à Fanarki d'Asie.	Total de la rive d'Asie...	Total des deux côtés.	POPULATION CIVILE INDIGÈNE.
NOMBRE DES MAISONS.	14,000	2,500	2,500	2,000	21,000	4,000	2,000	1,000	1,000	1,000	9,000	30,000	
BATIMENTS BY ETAGES.	2,500	500	500	500	4,000	500	500	500	500	500	2,500	6,500	
NOMBRE DES HABITANTS.	145,000	25,000	25,000	25,000	220,000	35,000	25,000	15,000	15,000	15,000	105,000	325,000	
	55,000	15,000	15,000	15,000	100,000	15,000	15,000	15,000	15,000	15,000	75,000	175,000	
	35,000	10,000	10,000	10,000	65,000	10,000	10,000	10,000	10,000	10,000	50,000	115,000	
	20,000	5,000	5,000	5,000	35,000	5,000	5,000	5,000	5,000	5,000	25,000	60,000	
	10,000	2,500	2,500	2,500	17,500	2,500	2,500	2,500	2,500	2,500	12,500	30,000	
	5,000	1,000	1,000	1,000	8,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	5,000	13,000	
	2,000	500	500	500	3,500	500	500	500	500	500	2,500	6,000	
	1,000	250	250	250	1,750	250	250	250	250	250	1,250	3,000	
	500	100	100	100	800	100	100	100	100	100	500	1,300	
	250	50	50	50	400	50	50	50	50	50	250	650	
	100	20	20	20	160	20	20	20	20	20	100	260	

(1) Voir le N° 193 du *Journal de Constantinople*.)

(2) Il paraît que la colonie européenne n'était que de mille à douze cents âmes; aujourd'hui elle est beaucoup plus élevée considérable. (*Lettres sur la Porte* par M. Tancoigne)

Le Docteur VERBOLLOT.

(*La suite à un prochain numéro.*)

BULLETIN COMMERCIAL

CHANGES DE SMYRNE.

19 OCTOBRE 1849.

En Beschiklis.

Londres.....	110, 111 1/4
Marseille	173, 174
Vienne	
Trieste	410, 415
Hollande.	370,
Odessa.....	21, 20 3/4
Constantinople.	1/4 o/o e. a.

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 21 octobre.

ODESSA. Bateau à vapeur russe, l'*Odessa*, cap. Youtgoni-off, avec marchandises diverses, groups et passagers.

Du 25 octobre.

LIVERPOOL. Bateau à vapeur anglais, *Earl of Aalland*, cap. J. Boxer, chargé de march. groupes et passagers.

Du 26 octobre.

GALATZ. Bateau à vapeur autrichien *Constantinopel*, cap. F. Federico, avec march. diverses, groups et passagers.

Du 27 octobre.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français de la Comp. ROSTAND, l'*Hellespont*, cap. Caboulgue, avec march. diverses, groups et passagers.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur aut. *Austria*, cap. Ballovich, avec marchand. diver., groups et passagers.

Du 28 octobre.

SALONIQUE. Bateau à vapeur ott., *Nemalèdic-Tisfaret*, cap. D. Defonzo, avec march. div. groups et passagers.

SMYRNE. Bateau à vapeur ottoman, *Esseri-Kodet*, cap. G. Bianchi, avec march. diverses groups et passagers.

DÉPARTS du 24 octobre.

TREBISONDE, Bateau à vapeur ottom. *Fascinai-Tisfaret*, cap. G. Clician, avec march. div. groups et passagers.

Du 26 octobre.

MARSEILLE. Bateau à vapeur franç. *Tancrède*, cap. Hommey, avec march. div. groups et passagers.

Du 26 octobre.

ODESSA. Bateau à vapeur russe, *Crimée*, cap. Youvcowski, avec march. div. groups et passagers.

Du 27 octobre.

SALONIQUE. Bateau à vapeur ottom. *Médari-Tisfaret*, cap. G. Lazzarovich, avec march. diverses, groups et passagers.

TRIESTE. Bateau à vapeur aut. *Italia*, cap. P. Marocchino, avec march. diverses, groups et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES du 24 octobre.

TRIESTE. Trois-mâts autr. *Gregorio*, cap. A. Tomanovich, en lest, adressé à M. Massianovich.

SCOPELLO. Br. grec, *Evangheliotria*, cap. C. Bonetti, chargé de vin, à ordre.

BERDIANSKA. Br. grec, *Fénix*, cap. J. Vacorotzis, chargé de blé, adressé à M. Inglesi; br. sarde, *Irini*, cap. G. Inglesi, en lest, adressé au susdit.

MARIANOPOLIS. Br. sarde, *N. S. del Rosario*, cap. G. Mortola, chargé de blé, à ordre; br. franç. l'*Alerte*, cap. J. Pons, chargé de graine de lin, à ordre; br. russe, *Francesco Mimbelli*, cap. A. Jacculich, chargé de blé, adressé à M. Flori; trois-mâts aut. *Herpe*, cap. M. Andricevich, chargé de blé, à ordre.

TAGANROK. Br. ion. *Sevarti*, cap. P. Milairessis, chargé de blé, adressé à M. Z. Zaccaroff; br. ion. *A. Spiridhonas*, cap. D. Travlos, chargé de blé, à ordre; br. grec, *Acathanatikos*, cap. C. Sisros, chargé de blé, adressé à M. Melas; br. grec, *Paya Papandi*, cap. N. Barbarigos, chargé de blé, à ordre; br. grec, *Licomidis*, cap. N. Elutherio, chargé de blé, à ordre.

GALATZ. Br. grec, *Eraclis*, cap. C. Evgheniros, chargé de blé, à ordre; br. grec, *Thessalia*, cap. F. Pirpiris, chargé de maïs, à ordre.